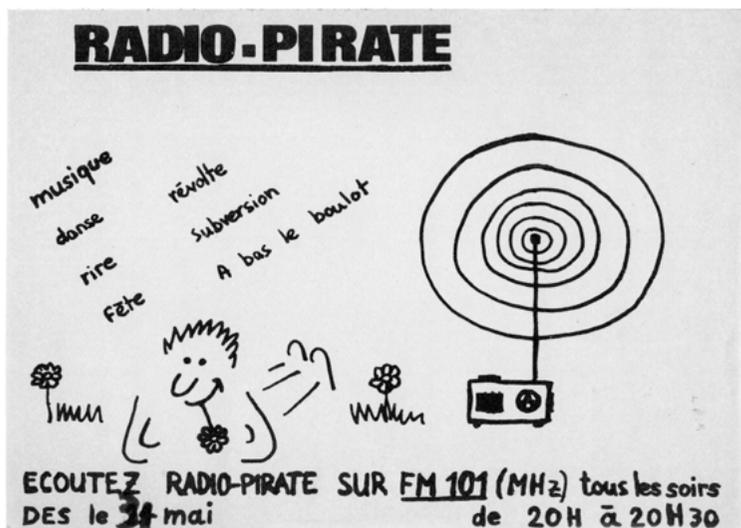


## Illustrations sonores:



- ① Radio pirate 101, «Premier fichier», 44 min, mai 1976, 29:55-30:58. Archives contestataires, fonds Radio pirate 101, 110\_RPI-C-364.
- ② Radio Tomate, « Femmes dans les radios, partie 2 », 43 min, ca. 1983, 03:21-06:21. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106\_RPL-S01-SS22-C-0206\_B.
- ③ Radio Tomate, « Femmes dans les radios, partie 2 », 02:00-03:13.
- ④ Radio pleine lune, « Ondes femmes spéciale dernière, partie 1 », 31 min, 15 décembre 1999, 10:19-12:29. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106\_RPL-S01-SS19-C-0178\_A.



[III. 1] Radio pirate 101, «Radio pirate», 1976. Archives contestataires, fonds du Mouvement de libération des femmes, MLF-GE-S4-SS13.



[III. 2] Radio pirate 101, «Radio pirate», tract, 1976. Archives contestataires, fonds du Mouvement de libération des femmes, MLF-GE-S4-SS13.

### « LE MOUVEMENT DES FEMMES COMME RACINE ET HORIZON »: PRATIQUES DE LA RADIO PAR LE MOUVEMENT FÉMINISTE GENEVOIS GÉRALDINE BECK

Au printemps 1976, la Nouvelle gauche genevoise est captivée, quelques soirées durant, par la diffusion d'une série d'émissions de radio produite par un groupe de pirates du coin. Émise illégalement<sup>1</sup> sur la fréquence 101MHzs, elle s'appelle Radio pirate 101 et présente des contenus contestataires en lien avec les luttes locales. Les animatrices et animateurs dénoncent la crise, le chômage, la pollution, la circulation en ville, les mauvaises conditions de travail, le pouvoir médical, l'armée... le tout sur un ton parodique, accompagné de montages de diverses prises de son et de musique, dans un format court (environ 20 minutes) pour empêcher les PTT de retrouver l'émetteur. Cette expérience d'écoute, favorisée par la diffusion

1 Au sujet des mesures de répression mises en œuvre contre les pirates par les PTT ainsi que l'évolution du cadre légal concernant la radiodiffusion en Suisse, voir l'article de Marc Colin dans le présent ouvrage.

d'un tract dans de nombreuses boîtes aux lettres<sup>2</sup> [III.1], est marquante pour les militant-es, particulièrement pour ces dernières comme en témoigne la future animatrice de Radio pleine lune, Viviane Gonik, qui raconte que des femmes du Mouvement de libération des femmes de Genève (MLF) s'étaient retrouvées au Centre femmes occupé dans le quartier des Grottes pour entendre les voix de leurs camarades féminines sur les ondes. Car sur Radio pirate 101, des femmes prennent la parole pour s'adresser à celles qui les écoutent et dénoncer leur condition subalterne :

Je veux parler à celles qui font de longues marches à travers les magasins pour trouver quelque part un morceau de viande à un prix abordable. À celles qui font de longues marches dans la ville pour trouver un coin de verdure, en traînant leurs enfants, apeurés, excités. Poussant des poussettes, refusant des sucettes, portant des paquets, entraînant l'aspirateur, maniant le balai, ouvrant et fermant la machine à laver. ④

Loin d'être relégués au second plan, ces contenus féministes sont mêlés aux autres chroniques et occupent une grande partie des six émissions. Ils abordent par différents biais la surcharge de travail à laquelle les femmes font face, au sein du foyer et à l'extérieur. Des travailleuses du sexe prennent la parole et dénoncent la répression qui s'abat sur elles. Viol et violences, avortement, santé reproductive... des thématiques centrales des mouvements féministes de la Nouvelle gauche sont évoquées. Est-ce que des femmes du MLF ont fait partie des pirates? On ne peut pas l'exclure, puisque des acteur-ices avaient été enrôlé-es pour lire les textes afin que les voix des militant-es ne soient pas reconnues. On trouve en tout cas une continuité entre les sujets traités à l'antenne et la ligne du journal *L'Insoumise*, publié par quelques femmes du MLF depuis l'année précédente. 1976, c'est aussi l'année de l'explosion des radios libres en Italie, expérience à laquelle les femmes de Radio Donna (Rome) prennent

2 Comme le raconte Olivier de Marcellus dans un entretien par Catherine Hess: «Romands indépendants: Radio Zones, partie 1», 31 min, 28 août 1990, 00:04:12. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106\_RPL-S01-SS22-C-0295\_A.

largement part<sup>3</sup>. Les Insoumises, qui s'intéressent aux luttes pour un salaire au travail ménager qui se développent alors dans la Péninsule, entretiennent des liens étroits avec des militantes à Padoue où elles se rendent régulièrement<sup>4</sup>. C'est probablement dans ce cadre qu'elles ont acquis un émetteur, technologie désormais facilement accessible de l'autre côté des Alpes, et qu'elles se lancent petit à petit dans l'élaboration de ce qui deviendra Radio pleine lune.

Cet article présente un cas d'appropriation féministe du médium radiophonique en retraçant l'histoire de cette émission, produite et animée exclusivement par des femmes entre 1979 et 1999. Ses archives ont été déposées aux Archives contestataires par Viviane Gonik sous la forme de cassettes audio<sup>5</sup>. À partir de ces sources sonores, il s'agira d'abord de montrer comment les animatrices définissent leur pratique de la radio et leur place d'animatrice au sein du mouvement féministe genevois, puis de voir en quoi ces archives permettent d'étudier les «reconfigurations du champ»<sup>6</sup> féministe des années 1980 et 1990, selon l'expression de l'historienne Sarah Kiani.

L'article s'appuie sur le concept d'*abeyance structure*, forgé par la sociologue des mouvements sociaux états-unienne Verta Taylor<sup>7</sup>, introduit en français par Florence Joshua («structure de mise en veille», «structure dormante»<sup>8</sup>) et

3 Betancor Abbud Maria Teresa, «Sur les traces de Radio Donna : une radio féministe dans le contexte des années de plomb», *RadioMorphoses* 11, 2024; Stelliferi Paola, «Una radio tutta per sé. L'esperienza di Radio Donna a Roma», *Zapruder* 34, 2014, pp. 43-59.

4 Bonelli Alexia, *La stratégie du salaire au travail ménager selon le Mouvement de libération des femmes de Genève, 1972-1979*, Genève, Université de Genève, 2018. Voir également aux Archives contestataires la sous-série «Travail - salaire ménager», fonds MLF-GE-S04-SS20.

5 Numérisées par l'association et disponibles à l'écoute via le catalogue d'inventaires: [www.inventaires.archivescontestataires.ch](http://www.inventaires.archivescontestataires.ch)

6 Voir le chapitre «Reconfiguration du champ (1981-1991)» dans Kiani Sarah, *De la révolution féministe à la constitution: mouvement des femmes et égalité des sexes en Suisse (1975-1995)*, Lausanne, Antipodes, 2019, pp. 135-196.

7 Taylor Verta, «La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes», dans Fillieule Olivier, *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, p. 229-250.

8 Joshua Florence, «Abeyance structure» dans Fillieule Olivier, Mathieu Lilian et Péchu Cécile, *Dictionnaire des mouvements sociaux*, 2<sup>e</sup> édition mise à jour et augmentée, Paris, Presses de SciencesPo, 2020, pp. 21-26.

utilisé dans le champ francophone tant par des historiennes<sup>9</sup> que des sociologues<sup>10</sup> des mouvements féministes. Le terme *abeyance* désigne « un processus de maintien par lequel des mouvements parviennent à durer dans des environnements politiques non réceptifs et à jouer le rôle de passeur entre deux étapes d'une mobilisation »<sup>11</sup>. La fonction de la radio, dans la période de transition entre les « années mouvement » du MLF genevois<sup>12</sup> et l'entrée dans les années 1980, considérées par les actrices comme une période de déclin, sera analysée ici à la lumière du concept de Taylor.

### RADIO PLEINE LUNE : ÉMISSION PIONNIÈRE

Sans lien formel avec *L'Insoumise*, c'est cependant une partie des membres du groupe qui se lance dans l'aventure radiophonique Radio pleine lune<sup>13</sup> après s'être familiarisée avec la production de contenu et la prise de parole publique en publiant un journal, mais également plusieurs brochures et livres<sup>14</sup>. La date exacte de fondation de Radio pleine lune n'est pas connue : selon Viviane Gonik elle a été fondée en 1979<sup>15</sup>. Selon les tracts promouvant les cinq premières émissions pirates, elles ont été diffusées entre 99 et 104 MHz au printemps 1981. On peut penser que ces trois premières années (1979-1981) ont été consacrées

- 9 Pavard Bibia, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires* (2017-2), 10.03.2018.
- 10 Bereni Laure et Revillard Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? : Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines* 85 (1), 01.03.2012, pp. 17-41.
- 11 Taylor, « La continuité des mouvements sociaux... », *op.cit.*
- 12 Dardel Julie de, *Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977)*, Lausanne, Antipodes, 2007; Villiger Carole, « Notre ventre, leur loi ! » : *Le Mouvement de libération des femmes de Genève*, Neuchâtel, Alphil, 2009.
- 13 Toupin Louise, *Le salaire au travail ménager. Chronique d'une lutte féministe internationale (1972-1977)*, Montréal, Remue-ménage, 2014, pp. 308-309.
- 14 Également appelées Groupe salaire au travail ménager, elles éditent ou participent à la publication des titres suivants: le journal *L'Insoumise*, 7 numéros (connus) entre 1975 et 1978; la traduction du livre de Mariarosa Dalla Costa et Selma James, *Le pouvoir des femmes et la subversion sociale*, Genève, Adversaire, 1973; la brochure *Le capitalisme dépend aussi du travail ménager! : unies à l'usine, isolées au ménage: c'est ça qui doit changer! discussion avec des femmes de LIP*, Genève, Groupe salaire au travail ménager, 1976; et le livre *Le Foyer de l'insurrection: Textes sur le salaire pour le travail ménager*, Genève, collectif L'Insoumise, 1977.
- 15 Entretien avec Viviane Gonik, juin 2021, notes personnelles.

à acquérir du matériel, à se former techniquement et à produire les émissions. Car pour échapper aux PTT, les femmes tentent d'émettre depuis le Salève, une montagne de Haute-Savoie avoisinant les 1300 m d'altitude. Les ondes FM passant de haut en bas, elles diffusent un bruit blanc que d'autres femmes en ville essayent de repérer pour vérifier la portée du signal. Le nom de la radio est censé servir de moyen mnémotechnique aux auditeuses pour retenir la fréquence de diffusion: tous les 28 jours, jours de pleine lune et référence cycle menstruel.

La première émission pirate est diffusée le 5 février 1981 et s'intitule « Le Cabinet du Docteur Pissot » [III.2], en référence à René Tissot, directeur de la clinique psychiatrique de Bel Air. Les pratiques de Tissot sont décriées par de nombreux militant-es qui l'accusent d'être à l'origine de la mort d'Alain Urban, 27 ans, membre fondateur de l'Association pour les droits des usagers de la psychiatrie (ADUPSY), interné à Bel Air et décédé une année plus tôt pendant une cure de sommeil administrée contre son gré<sup>16</sup>. Dans cette première émission, les pirates soulignent la façon spécifique dont les femmes subissent les abus de pouvoir des institutions psychiatriques. Suivront quatre autres, qui ont toutes été brouillées par les PTT. C'est sur ce modèle que va se construire Radio pleine lune: en plus d'amplifier les luttes féministes locales, les animatrices s'attachent à analyser et montrer le rôle et la place des femmes dans les événements, ainsi que la façon dont ceux-ci les affectent, spécifiquement. Cette attention particulière se retrouve dans le bulletin d'information de Radio pleine lune, diffusé tous les mercredis en ouverture de l'émission, où les animatrices présentent l'actualité par le prisme du genre: « Il s'agit de redonner un sexe aux événements, afin de montrer qui sont les acteurs sociaux, qui sont les protagonistes, qui

- 16 Sur l'affaire Urban: Steinauer Jean, *Le fou du Rhône. Documents sur la crise psychiatrique genevoise*, Genève, Tout va bien, ADUPSY, 1982; Ferreira Cristina, Maugué Ludovic, Maulini Sandrine, *L'Homme-bus. Une histoire des controverses psychiatriques (1960-1980)*, Genève, Georg éditeur, 2020. Voir également les fonds suivant aux Archives contestataires: Alain Urban (127\_AU); Association pour les droits des usagers de la psychiatrie, série 4 (085\_ADUPSY-S04); June Howells Spalding, série 2 (044\_JHS-S02); Riesen-Schuler, série 4 (005\_R-S-S04); Barthold Bierens de Haan (138\_BBH).

sont les femmes et les hommes qui font l'Histoire»<sup>17</sup>. Alors que l'émission s'essouffle progressivement à partir de la fin des années 1980, le bulletin d'information sera maintenu jusqu'en 1999, date d'arrêt de l'émission.

### FONDATION DE RADIO ZONES EN 1981

En mai 1981, François Mitterrand est élu président de la République française. Le mouvement des radios libres en France multiplie depuis 1977 les antennes pirates, réussissant ainsi à imposer le thème de la libéralisation des ondes au point qu'il est intégré dans la campagne du candidat socialiste. Promesse tenue, ce dernier met fin au monopole d'État sur la radiodiffusion le 9 novembre 1981. Une semaine plus tard, Radio Zones, une station fondée par groupe franco-suisse basée à Ferney-Voltaire dans l'Ain, émet pour la première fois sur les ondes FM. Très proche de la frontière suisse, elle permet de toucher le bassin lémanique en contournant le monopole des ondes encore en vigueur dans ce pays. La station « n'est pas une radio disc-jockey » : « politique, sans fric », elle se veut « une tribune pour tous les groupes, comités, organisations, individus, de la gauche et de la contre-culture qui n'ont pas un accès libre aux médias »<sup>18</sup>. Elle émerge à l'initiative « d'un certain nombre de personnes et de groupes (Faire Part, un groupe de femmes, les T.A.M (Territoires Autonomes Minoritaires) et quelques individualistes) »<sup>19</sup>. Au programme de Radio Zones, des contenus contestataires et contre-culturels dans la même veine que les émissions de Radio pirate 101 : Sans fleur ni couronne (« jazz, poésie, utopie ») ; Faire-part, fausses nouvelles (« infos, musique d'ici, contes, reportages ») ; Pendemonium, la cité maudite (« aventure, mystère, fiction et réalité ») et Radio pleine lune, « une radio de femmes », sont les premières émissions<sup>20</sup>.

17 Gonik Viviane, « Une radio de femmes : un espace de liberté sur les ondes », dans *Les femmes c'est formidable. Bilan et perspectives du féminisme à Genève*, Genève, F-Information, 1989, p. 114.

18 « Radio Zones, 101.4 Mgh. FM ». Archives contestataires, fonds Ariel Herbez, 047\_AH-D0226.

19 « Communiqué de presse Radio Zone [sic] ». Archives contestataires, fonds Ariel Herbez, 047\_AH-D0226.

20 *Ibid.*

### MENER UNE ÉMISSION EN FÉMINISTE : AUTONOMIE DE LA PRODUCTION

Puisqu'elles possèdent l'émetteur, les femmes sont partie prenante de la fondation de Radio Zones et y jouent un rôle central. « La plupart des mâles qui la composent ne sont pas spécialement féministes, mais nous maintenons notre espace 'séparé' et autonome »<sup>21</sup> disent-elles dans un tract qui présente Radio pleine lune. Dès le démarrage de la station, elles s'affirment donc en toute autonomie sur les ondes et au sein de l'équipe de Radio Zones. Elles disent être une « radio » plutôt qu'une émission, soulignant ainsi à la fois la vision séparatiste qu'elles prônent vis-à-vis du reste de l'équipe de Radio Zones, mais également le caractère complet des programmes qu'elles proposent : dossiers thématiques, agenda des événements locaux, programme musical et bulletin d'information, pour un total de 3 heures hebdomadaires, tous les mercredis. Comme l'indique Maria Teresa Betancor Abbud au sujet de Radio Donna, le choix du séparatisme « naît d'un sentiment d'exclusion historique et d'une nécessité de s'exprimer collectivement à la première personne en constituant un groupe avec une identité propre qui jusqu'ici lui avait été niée »<sup>22</sup>. Cela implique le développement de pratiques créatives et/ou politiques où « l'acte performatif de la prise de parole »<sup>23</sup> est central. La radio, plus que tout autre média, symbolise cette possibilité de prise de parole. Le traitement de l'actualité est une question primordiale pour la plupart des participant·es à Radio Zones qui y voient l'occasion de produire leur propre information (ou contre-information) en proposant une lecture partisane de l'actualité, se démarquant ainsi de la façon dont elle est traitée par les médias bourgeois traditionnels. En ce sens, Radio Zones s'inscrit dans la continuité de pratiques médiatiques alternatives généralistes associant (contre-)information et contre-culture, à l'instar du journal *Tout va bien* (1972-1983)<sup>24</sup>. L'aspect de la professionnalisation n'est toutefois pas central dans l'équipe fondatrice, au contraire d'autres médias comme

21 « Qu'est-ce que c'est Radio-Zones??? ». Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106\_RPL-S02-D001.

22 Betancor Abbud, *op.cit.*

23 *Ibid.*

24 Gros Dominique, *Dissidents du quotidien. La scène alternative genevoise 1968-1987*, Lausanne, en bas, 1987, pp. 159-163.

l'hebdomadaire *Politique Hebdo* qui rassemble lui aussi un large spectre de positions politiques, mais est bâti sur une équipe de professionnels expérimentés<sup>25</sup>. Un débat organisé en janvier 1982, quelques mois après le lancement de la station, nous renseigne sur la vision que les animateur-ices ont du rôle qu'elle devrait jouer dans le paysage politique et médiatique. Selon la plupart des personnes qui prennent la parole dans le débat (l'équipe de la radio presque au complet), cette distinction s'opère par une manière spécifique d'aborder l'information, enjeu qui revient tout au long de l'émission<sup>26</sup>.

Un conflit entre Radio pleine lune et Radio Zones émerge justement au sujet de la production du bulletin d'information, qui pousse les femmes de la Pleine lune à clarifier leur place au sein du projet dans une « lettre ouverte des femmes »<sup>27</sup> adressée aux autres membres de Radio Zones et qui nous renseigne sur la façon dont elles abordent les enjeux de pouvoir relatifs à leur position dans les rapports sociaux de sexe. Dès le lancement de la station, un collectif transversal aux différentes émissions se fonde pour rédiger trois bulletins d'information par semaine. Or il est prévu qu'un des bulletins soit diffusé le mercredi, jour des femmes. Plutôt que de participer au comité de rédaction, les animatrices de Radio pleine lune proposent que « tous les membres de Radio Zones [leur fassent] parvenir leurs infos, [elles] se chargeront de la mise sur pied du bulletin: ton des nouvelles, priorité d'une nouvelle sur l'autre... »<sup>28</sup>. Dans la lettre qu'elles adressent à leurs collègues, elles revendiquent d'un côté une « sensibilité féministe » qui leur permet de traiter l'information différemment que leurs confrères ; mais de l'autre, elles refusent d'être cantonnées aux « nouvelles-femmes » ou d'être considérées comme la « section femmes du comité de rédaction », quand

25 Veyron, Franck, « Batailler pour une presse libre: l'exemple de *Politique Hebdo* » dans *Ripostes! Archives de luttes et d'actions 1970-1974*, Paris, La contemporaine, CNRS Éditions, 2023, pp. 45-46.

26 « Débat Radio Zones 2/4 », 46 min, 16 janvier 1982. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106\_RPL-S01-SS22-C-0185\_B.

27 « Lettre ouverte des femmes de la pleine lune à Radio Zones ». Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 110\_Radio pleine lune-S02-D01.

28 « Lettre ouverte des femmes de la pleine lune à Radio Zones », *op.cit.*

bien même elles accusent leurs collègues masculins d'être « atteint de cécité spécifique sur tous ce qui touche les femmes [sic] »<sup>29</sup>. On voit donc à l'œuvre d'un côté un attachement à l'idée de différence sexuelle ; et de l'autre le refus d'être placées dans une position subalterne au nom de celle-ci.

#### « DÉCONFITURE DU MOUVEMENT FÉMINISTE » : DISCUSSION ENTRE « RADIOTEUSES »

Si la diffusion FM permet a priori de toucher n'importe qui à condition de posséder un transistor, les animatrices de la Pleine lune concentrent leurs efforts sur le mouvement féministe. Elles expliquent : « Pour nous la radio est un instrument de lutte qui s'insère dans nos luttes de femmes. [...] Notre projet de radio a toujours le mouvement de femmes comme racine et horizon »<sup>30</sup>. Mais quel bilan tirent-elles de l'état du mouvement féministe au début des années 1980 ? Cette question est au cœur de l'émission « Femmes dans les radios » diffusée à l'automne 1983 sur Radio Tomate, une station parisienne<sup>31</sup>. Au moins deux animatrices de Radio pleine lune y participent, aux côtés de membres de l'émission Les Nanas radioteuses et d'une membre de Fréquence Gay. Elle démarre avec la remarque d'une participante non-identifiée :

Je crois qu'il n'y a pas que dans les radios libres que ça manque de femmes, je crois que le féminisme aussi est en train de... peut-être d'évoluer, ou simplement de prendre un sacré coup sur la tronche. [...] C'est un débat que j'essaye de lancer avec chaque fille qui vient au micro<sup>32</sup>.

L'expérience de la radio, pour ces femmes, intervient donc à un moment où leurs luttes changent de forme, ce qui demande aux animatrices d'être particulièrement attentives aux évolutions, afin d'adapter au mieux leurs programmes

29 *Ibid.*

30 *Ibid.*

31 Prince Bernard et Videcoq Emmanuel, « Félix Guattari et les agencements post-média. L'expérience de radio Tomate et du minitel Alter », *Multitudes* 21, no. 2, Paris, 2005, pp. 23-30.

32 Radio Tomate, « Femmes dans les radios, partie 2 », 43 min, ca 1983, 00:43. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106\_RPL-S01-SS22-C-0206\_B.

et leur stratégie de recrutement. Et ce constat de reflux est partagé dans des contextes de lutte différents, les unes à Paris et les autres à Genève. Viviane Gonik répond :

On était très partie prenante du mouvement pendant les dix ans du boum du mouvement. Là aussi, on a essayé d'analyser la crise. On s'est dit que le mouvement organisé, [...] le mouvement des femmes disons 'classique' est effectivement assez en crise, mais on a vu qu'il y a plein de choses de femmes. [...] Il y a des initiatives de femmes qui sont des initiatives autonomes, mais qui ne sont pas issues de ce qu'était le mouvement. [...] Et nous on a essayé de leur donner de la place à la radio, mais on ne voyait pas, et on ne voit toujours pas [...] comment la radio – qui est un instrument qu'on écoute, qu'on fait un peu seule et qu'on écoute plus ou moins seule – peut être un instrument de regroupement de toutes ces choses éclatées. [...] Pour l'instant l'idée qu'on a eue c'est que la radio soit le lieu où ces femmes s'expriment, disent ce qu'elles font, les rendez-vous etc, mais après, disons physiquement, ce n'est pas du tout un lieu de rapprochement. ②

Ici, l'animatrice nuance cette idée de crise pour plutôt parler d'une phase de transformation du mouvement féministe, dans laquelle la radio doit trouver sa place. Envisagée comme autre chose qu'une simple pratique médiatique, la fonction de la radio pourrait être, selon elle, de lutter contre la fragmentation pour retrouver un sentiment d'unité perdu depuis que les grandes assemblées du MLF n'ont plus lieu. À la fois comme lieu physique où les femmes se croiseraient, et comme lieu d'élaboration collective. Plus qu'un outil de production de (contre-)information, la radio pourrait « permettre de se rassembler autour d'une contre-culture contestataire »<sup>33</sup>, vectrice de la construction ou de l'entretien d'une identité commune.

Le travail que Verta Taylor effectue sur les mouvements féministes américains et les continuités observées entre

33 Betancor Abbud, *op.cit.*

différentes générations de militantes permet de dépasser le « biais organisationnel » qui consiste à se concentrer uniquement sur des entités structurées et hiérarchisées, organisées autour de militant-es adhérent-es, et permet « de repenser la composante culturelle des mobilisations à partir d'une réflexion sur l'identité collective »<sup>34</sup>. Le mouvement des femmes est en effet composé d'une myriade d'organisations plus ou moins formelles (centres femmes, librairies, dispensaires de santé, groupes de théâtre, journaux...) qui peuvent, dans des périodes défavorables politiquement, devenir des « structures dormantes de mouvement social »<sup>35</sup> assurant une continuité entre deux pics de mobilisation. Le concept forgé par Taylor est utile pour observer le rôle que la radio semble jouer pour les mouvements sociaux du début des années 1980. Une animatrice des Nanas radioteuses explique que dans les radios libres mixtes, « les vieux autonomes, tous les mecs qui avaient remué à la fac dans les années 1970 » sont venus grossir les rangs dès le déclin des luttes « d'extrême-gauche » auxquelles ils avaient pris part<sup>36</sup>. Elle compare la situation avec le mouvement féministe parisien, suggérant que peu de femmes participent à la radio, car elles sont trop occupées par leurs luttes :

Ce qui se passe pour les Nanas radioteuses [...] c'est qu'on est au sein de la Maison des femmes et qu'il y a 'x' groupes de femmes qui font encore quelque chose. [...] Alors je dirais que si cette radio a un peu du mal à se mettre en place, c'est que les copines font vraiment du boulot. [...] Si j'ose dire : une déconfiture plus grande aurait peut-être conduit à une radio plus importante. ③

Elle établit un lien direct entre vivacité du mouvement et usage de la radio : si le mouvement est actif, les femmes sont prises par d'autres tâches, et si celui-ci s'essouffle, peut-être que plus de femmes s'impliqueraient dans la radio.

34 Bereni et Revillard, *op.cit.*

35 *Ibid.*

36 « Femmes dans les radios, partie 2 », *op.cit.*, 01:20.

## IMPLIQUER PLUS DE FEMMES

On l'a vu, les efforts des animatrices de la Pleine lune se concentrent sur le mouvement féministe auquel non seulement elles s'adressent (le mouvement comme «horizon») mais aussi d'où elles estiment que les émissions devraient partir (le mouvement comme «racine»). Pendant les premières années, elles font donc plusieurs tentatives pour intégrer les participantes du MLF à cette initiative, à la fois pour leur offrir un espace d'expression, mais également pour constituer un rapport de force à l'interne de Radio Zones. Comment recruter de nouvelles animatrices? Comme elles considèrent que Radio pleine lune est la radio du mouvement, ses membres profitent du fait qu'il existe entre animatrices et auditrices des espaces physiques qui permettent la rencontre et le dialogue, comme le Centre femmes. La Pleine lune y organise une rencontre en mars 1984 :

Vous écoutez Radio pleine lune? Est-ce que les infos vous informent? Les dossiers vous passionnent? Est-ce que vous sentez que la radio est un instrument de répercussion de ce qui se passe dans votre groupe, dans votre rue? Vous avez envie d'intervenir plus directement? Vous trouvez qu'on parle trop? Que nous sommes trop ringardes? Que [nous] parlons pour des initiées? Qu'on ne passe pas la musique que vous aimez? Vous voulez une émission de lesbiennes? Vous voulez des recettes de cuisine?<sup>37</sup>.

## ONDES FEMMES : DIFFÉRENTS DESTINS FACE À LA « DÉCONFITURE DU FÉMINISME »

La naissance d'Ondes femmes à la fin des années 1980 permet de nuancer l'idée de «déconfiture» du mouvement féministe (pour reprendre l'expression d'une des Nanas radioteuses dans l'émission sur Radio Tomate), tout en précisant la nature de ces reconfigurations que les animatrices de Radio pleine lune perçoivent. Leurs efforts pour recruter d'autres participantes à la radio finissent par payer, puisqu'en 1986 une nouvelle émission les rejoint sur les ondes de Radio Zones: il s'agit de

37 «Radio pleine lune, réunion jeudi 29 mars à 20h30, Centre femmes», mars 1984. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 110\_RPL-S02-D01.

l'émission Ménage-toi, produite par le Collège du travail, qui se concentre principalement sur la question du travail domestique et qui deviendra ensuite Remue-ménage. À partir de ce moment là, le mercredi est renommé Ondes femmes et rassemblera jusqu'à trois émissions, avec Radio Canicule (dès 1990), un quart d'heure bi-mensuel réalisé par des femmes du groupe lesbien Vanille Fraise. Ces programmes illustrent trois aspects de cette reconfiguration du champ féministe: premièrement, avec Ménage-toi, son institutionnalisation; deuxièmement, avec Remue-ménage, la professionnalisation de militantes en son sein; troisièmement, avec Radio Canicule, la spécialisation d'une partie du mouvement féministe.

Ménage-toi est un exemple intéressant d'institutionnalisation - entendue comme l'absorption de revendications féministes par les partis politiques puis par l'État<sup>38</sup> - d'une revendication phare du MLF genevois: le salaire au travail ménager<sup>39</sup>. L'émission est initiée par l'élue socialiste Jacqueline Berenstein-Wavre, qui s'intéresse à la question de la reconnaissance économique et sociale du travail ménager depuis le début des années 1970, effectuant notamment une enquête auprès de 1300 ménagères romandes sur le budget temps dans le ménage<sup>40</sup>. Au début des années 1980, elle devient présidente de la Fondation du Collège du Travail et initie l'émission de radio Ménage-toi, liée à une série de colloques intitulée «La ménagère une travailleuse». C'est également à cette époque qu'elle engage Alda de Giorgi, une ancienne membre de *L'Insoumise*, comme secrétaire générale<sup>41</sup>. Produite dans une veine relativement différente de Radio pleine lune, Ménage-toi adopte d'emblée un caractère plus professionnel. Les animatrices (Alda de Giorgi, Marianne Aerni puis Catherine Hess) sont rémunérées et les ambitions de la productrice sont tout autres que les objectifs militants fixés par Radio pleine lune. En effet, après deux ans de diffusion sur Radio Zones, le Conseil de fondation du Collège du travail refuse de valider le budget de production

38 Kiani, *op.cit.*, p. 57.

39 Goy Hélène, *Ménage-toi (1986-1987). Comment s'adresser, en féministes, aux 50 000 ménagères genevoises?*, Lausanne, Université de Lausanne, Faculté de Lettres, 2023.

40 Auderset Patrick, «Ménage-toi: une émission de radio féminine et féministe genevoise (1986-1987)», présentation dans le cadre de la journée d'étude *Les pratiques féministes de la radio et leurs contextes, 1975-2000* au Théâtre du Galpon, 20 octobre 2023.

41 Goy, *op.cit.*

pour l'année suivante. Berenstein-Wavre décide alors de déplacer l'émission sur Radio Cité (la radio des Églises), ce qui provoque un tollé chez les animatrices, soutenues par l'équipe de Radio pleine lune et de Radio Zones. Le conflit aboutit à une rupture des financements de la part du Collège du travail à la fin de l'année 1987<sup>42</sup>.

Catherine Hess et Marianne Aerni vont toutefois décider de poursuivre l'aventure et commencent l'année 1988 avec une nouvelle émission, Remue-ménage. À l'exception des premières émissions, relativement expérimentales, Remue-ménage est formellement plus proche d'une émission de radio de service public que Radio pleine lune, et repose sur deux grands axes : caisse de résonance de la vie associative féministe qui émerge au milieu des années 1980 d'une part, et espace de diffusion des productions culturelles féminines locales d'autre part. Catherine Hess, qui anime l'émission seule à partir de 1990, met à profit ses heures hebdomadaires sur les ondes pour nourrir la construction d'une identité féminine positive, « porteuse d'une culture féminine spécifique », lui permettant de constituer « un réservoir de modèles, d'exemples, de ressources identitaires pour les militantes de la cause des femmes »<sup>43</sup>. En mettant en avant des femmes dans leur quotidien, Remue-ménage prête une grande attention aux parcours professionnels de ses invitées. Cette émission permet donc d'observer les processus de professionnalisation – entendue comme la transformation d'une activité militante en une activité salariée, le plus souvent à travers la création d'une structure professionnelle – par deux biais. Premièrement, au sein du mouvement féministe, où cette évolution a lieu de façon visible dans le secteur associatif et concerne des femmes qui ont été actives au sein du mouvement, qui y ont développé une activité spécifique (peut-être dans l'un des groupes internes du MLF) leur permettant d'acquérir des compétences. On compte parmi les invitées régulières de Remue-ménage des femmes qui travaillent au sein de ces nouvelles structures associatives, telles que l'association Viol secours (née du Comité contre le viol, formé en 1981<sup>44</sup>), le Centre de santé

42 *Ibid.*

43 Charpenel Marion, « Les enjeux de la mémoire chez les historiennes des femmes, 1970-2001 », *Actes de la recherche en sciences sociales* 223 (3), 03.07.2018, pp. 12-25.

44 Emery Pauline, *L'affaire de Pré-Naville. Politisation d'une affaire de viols à Genève, 1981-1983*, Genève, Université de Genève, Faculté de Lettres, 2021.

pour femmes Rosa Canina (ancien Dispensaire des femmes du MLF), Solidarité femmes, F-Information, ou encore la librairie L'Inédite qui anime une émission toutes les deux semaines. Deuxièmement, on peut voir à l'œuvre un processus de professionnalisation à l'interne de l'émission puisque Catherine Hess réalise des reportages pour la Radio suisse romande à partir de 1996, en parallèle de Remue-ménage.

De son côté, Radio Canicule illustre le processus de spécialisation – entendue comme des activités militantes non-généralistes spécialisées dans un secteur de lutte féministe – que le mouvement féministe genevois connaît dès les années 1980. Comme le relèvent les actrices elles-mêmes<sup>45</sup>, à partir de ce moment-là, les femmes se rassemblent dans des sous-groupes liés à des questions spécifiques. Les luttes lesbiennes en sont une, et reposent à Genève (comme ailleurs au même moment) sur une stratégie séparatiste propre au courant du lesbianisme politique. L'émission est portée par des membres du groupe Vanille fraise, fondé en 1979<sup>46</sup>. La production de Radio Canicule illustre bien ce caractère spécialisé : jamais produite en direct, l'émission est pré-enregistrée sur une cassette qui est envoyée au studio ; ses animatrices ne participent pas à la vie de la radio et ne s'y rendent que rarement. En rupture avec le MLF genevois, elles visent moins le mouvement féministe genevois que le mouvement lesbien international<sup>47</sup>.

45 Notamment les témoignages publiés dans l'ouvrage de Budry Maryelle et Edmée Ollagnier, *Mais qu'est-ce qu'elles voulaient ? Histoires de vie du MLF à Genève*, Lausanne, en bas, 1999, p. 96 et p. 104. Ou encore Viviane Gonik dans « Les dix ans du Centre femme, partie 1 », 31 min, 13 mai 1986, 10:47. Archives contestataires, fonds Radio pleine lune, 106\_RPL-S01-SS06-C-0166\_A.

46 Joly Hélène, *De Sappho s'en fout à Vanille fraise (1972-1986). Histoire du mouvement lesbien genevois*, Genève, Faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève, 1998, p. 15.

47 *Ibid.*

## CONCLUSION

L'émission se termine en 1999, date à laquelle les animatrices d'Ondes femmes décident d'arrêter les programmes, estimant que la mission qu'elles s'étaient initialement fixée était accomplie :

Il nous faut constater avec plaisir que la voie que nous avons ouverte est aujourd'hui bien dégagée. Il y a de plus en plus de femmes journalistes qui s'expriment sur tous les sujets, et non plus seulement sur la « page de Madame », la culture et la créativité des femmes sont entrées dans l'institution [...]. ④

On l'a vu avec les exemples de Radio pirate 101 et Radio pleine lune : les initiatives radiophoniques qui émergent dans les années 1968 se fondent sur une quête de représentation de leurs idées, ignorées par les médias traditionnels. Pour cela, les groupes se dotent de leurs propres médias. Si le nombre d'auditeur-ices d'Ondes femmes n'a jamais été connu, la durée de l'aventure a probablement contribué à la diffusion d'un discours féministes et à la visibilisation d'identités encore marginalisées dans l'espace public au moment de la fondation de la station. Mais la radio est aussi un geste, pour les femmes qui l'animent, de « construction d'une culture et d'une histoire commune »<sup>48</sup>. Cette fonction est synthétisée par le concept d'*abeyance structure* proposé par Taylor. Ce concept est utile en tant qu'il vient nuancer la notion de « vagues » féministes, particulièrement répandue tant dans un usage politique qu'académique. L'emploi de cette métaphore marine comme catégorie d'analyse pose toutefois problème à plusieurs égards<sup>49</sup>, notamment parce qu'elle a tendance à accentuer les ruptures entre différentes générations de féministes, à unifier la représentation des mobilisations et à lisser les spécificités temporelles de contextes politiques et géographiques particuliers (la Suisse en est un bon exemple, puisque la lutte pour l'obtention du droit de vote des femmes, enjeu central des mouvements féministes dits de la « première vague », se poursuit jusqu'en 1971, alors qu'une nouvelle génération de féministes arrive sur la scène politique<sup>50</sup>).

48 Betancor Abbud, *op.cit.*

49 Pavard, *op.cit.*

50 Kiani, *op.cit.*, p. 21.

Cette dernière émission de 1999 est commémorative : chacune des participantes régulières à la radio raconte ses souvenirs sur les ondes. Elle se termine avec l'annonce du lancement d'un ouvrage publié à l'occasion des vingt-cinq ans du Mouvement de libération des femmes genevois : *Mais qu'est-ce qu'elles voulaient?* édité par Maryelle Budry et Edmée Ollagnier, qui comprend six témoignages anonymes de femmes ayant été actives en son sein. Prenant comme cadrage la question de la transmission générationnelle, les autrices de l'ouvrage, « désirant constituer une mémoire des femmes du MLF », se demandent dans leur introduction « pourquoi écrire [leur] histoire? »<sup>51</sup>. Ce désir de production de mémoire s'observe également avec le cas d'Ondes femmes. Lorsque l'expérience Radio pleine lune démarre en 1979, les femmes qui y prennent part sont actrices du mouvement féministes au sein duquel elles mènent leurs luttes et leurs réflexions stratégiques. La radio est alors pensée comme un outil de lutte et d'intervention politique. Puis, au fur et à mesure que la décennie 1970 s'éloigne et que les luttes s'atténuent et se reconfigurent, alors la radio, qui a été légalisée, devient un espace pensé pour retrouver une unité (« lieu de rapprochement »), mais également comme lieu de bilan où l'on s'assemble pour débattre à chaud sur le devenir du mouvement féministe (comme sur Radio Tomate). Finalement, dans la période des « années d'hiver »<sup>52</sup> politiques et idéologiques de la fin des années 1980 jusqu'à la fin des années 1990, caractérisées par un fort reflux des luttes, la radio s'insère dans le secteur associatif. Elle devient à la fois un relai de l'actualité de ce secteur, mais aussi le lieu d'une production mémorielle militante d'une génération de féministes, finalement matérialisée par le dépôt de ces deux fonds d'archives aux Archives contestataires.

51 Budry et Ollagnier, *op.cit.*, p.12.

52 Guattari Félix, *Les années d'hiver (1980-1985), Paris, Les prairies ordinaires, 2009.*